

A propos des fouilles de Glozel

La question des découvertes archéologiques de Glozel, localité de l'Allier située à 20 kilomètres de Vichy, continue de soulever de vives controverses. On sait que, vendredi dernier, l'Académie des inscriptions et belles-lettres, réunie en comité secret, a entendu la lecture d'un long mémoire de M. René Dussaud sur les fouilles de Glozel. Ce mémoire terminait le débat dans le sens qu'avait fait prévoir, dès le début, la démonstration de M. Camille Jullian.

La curiosité du public, surexcitée d'abord par les vives polémiques auxquelles donnent lieu ces fouilles depuis plus d'un an, et enfin par cette procédure — solennelle et rare à l'Institut — de comité secret pour entendre une lecture scientifique, n'est nullement satisfaite et désire de plus amples explications.

« Mais, écrit dans les *Débats* le savant professeur Comte Bégouën, il est difficile de se contenter. Les dix-sept membres de l'Institut qui assistaient à cette mémorable séance ont juré le secret et gardent fidèlement leur serment. Ils sont devenus semblables à ces étranges masques de Glozel qui n'ont pas de bouches, et M. Dussaud, pour éviter les demandes indiscrettes, s'est retiré à la campagne. M. Cagnat, le vigilant secrétaire perpétuel, qui a imposé cette loi du silence, ne saurait la maintenir longtemps. Le prestige de la science française est en jeu. M. Cagnat a déjà dégagé l'Institut des compromissions où des partisans trop zélés de Glozel voulaient l'engager. Maintenant qu M. Dussaud a achevé de déchirer les voiles du mystère de Glozel, la publication de son rapport, qu'on dit si lumineux, s'impose.

« Pour « anéantir » Glozel, M. René Dussaud s'est particulièrement servi de l'épigraphie.

« On sait que, dès le début de l'affaire, M. Camille Jullian, l'éminent historien des Gaulois, avait tout à la fois accepté certaines inscriptions et protesté contre d'autres, les déclarant fausses et fabriquées pour les besoins de la cause. C'est à cette même conclusion qu'aboutit M. Dussaud. Mais celui-ci élargit la discussion, en y faisant également paraître, intervenir le facteur psychologique. C'est ainsi qu'il recherche et explique d'une façon très perspicace le processus des falsifications. Celles-ci allaient en augmentant en en se perfectionnant au fur et à mesure qu'il devenait nécessaire de répondre à des critiques.

« Les lecteurs, poursuit M. Bégouën, que nous citons impartialement, m'excuseront si, arrivé à ce point de la discussion, je me mets en cause, et si je cite une brochure que je viens de publier : *Quelques réflexions sur Glozel*. Elle renferme des déductions absolument semblables à celles de M. Dussaud. Nous ignorions l'un l'autre nos études réciproques, mais nos conclusions sont identiques. Cela n'a rien d'étonnant, car il n'y a qu'une logique. Quand on part des mêmes faits, en raisonnant juste, on aboutit forcément au même point. La seule différence est que M. Dussaud s'appuie, comme je l'ai dit, surtout sur l'épigraphie, et que j'ai étudié la question au point de vue préhistorique, voire géologique et paléontologique. Mais nous constatons l'un et l'autre « qu'à mesure que l'on travaille sur les découvertes, à mesure que, semble-t-il, l'érudition propre des mystificateurs possibles devient plus grande, la qualité des objets trouvés augmente ». M. Dussaud qualifie ces faits de miracle. J'ai employé les mêmes termes en citant d'autres exemples. Celui des *limes en grès* est très amusant et instructif à cet égard.

« Même identité de raisonnement en ce qui concerne les trois fosses : la première (authentique celle-là) était un four de verrier, qualifié inexactement *tombe* par M. le docteur Morlet ; les deux autres fabriquées dernièrement en tunnel, comme l'a démontré M. Vayson, de Pradenne. Elles sont de la même forme insolite, mais différentes comme mode de construction et comme matériaux.

« Et que dire des fameux galets à gravures et inscriptions, des soi-disant harpons magdaléniens, des os gravés, des vases de terre à peine cuits, des idoles phalliques, de cet amalgame étrange et incohérent que quelques savants prenaient au sérieux. A cause de leur autorité, plus d'un n'osait pas dire le fond de sa pensée. Interprète de beaucoup d'archéologues, j'ai demandé depuis un an — mais en vain — dans les colonnes de ce journal, des discussions contradictoires, un contrôle sévère du gisement, une analyse des objets recueillis. J'ai longtemps hésité avant d'affirmer mes doutes sur la sincérité des fouilles et l'authenticité de certains objets.

« Il semble bien, en effet, que tout ne soit pas faux. C'est, je le sais, l'opinion de M. Camille Jullian. Il y aurait eu à Glozel un gisement gallo-romain d'une espèce particulière et rare, puisqu'on se trouverait en présence des restes d'une cabane de sorcier. Justement frappés par l'étrangeté de certains objets, les mystificateurs s'en seraient donné à cœur joie. La séparation des objets faux et des vrais sera un travail des plus délicats.

« Qu'il me soit permis, à ce propos, de dire un mot de la préhistoire, qui sort indemne et triomphante de cette affaire.

« Qu'on se rappelle, au début surtout, les soi-disant harpons magdaléniens, l'existence prolongée du renne dans nos régions, la liaison que MM. Morlet, Loth, Salomon Reinach voulaient établir entre le paléolithique et le « glozélien ». On ne parlait de rien de moins que de rajeunir le magdalénien à 5,000 ans. A part M. Salomon Reinach, aucun préhistorien digne de ce nom n'a admis ces théories étranges et antiscientifiques. Tous se sont renfermés dans une réserve pleine de méfiance qui en disait long, ou ont énergiquement protesté, comme moi, contre toute liaison possible entre la préhistoire et Glozel.

« Nous avons pu, conclut M. Bégouën, en effet, construire notre science fragment par fragment, peut-on dire, et au milieu du scepticisme trop fréquent du public. Nous l'avons établie sur des bases solides, grâce à une méthode et une discipline scientifique très rigoureuses, qui nous permettent de comparer et de déduire, et à un sens critique qui contrôle les hypothèses et arrête l'imagination. Ces points, acquis par soixante ans de tâtonnements, d'expériences et d'études et par des milliers d'explorations, on a voulu les bouleverser par les soi-disant découvertes du seul gisement de Glozel. Les préhistoriens ont résisté au nom de la science et du bon sens. »

Bibliothèque Maison de l'Orient



140652